

L'impact des chocs externes sur le taux de change Algérien: Application du modèle SVAR - vecteur autorégressif structurel

Benyamina Kheira and Si Mohammed Kamel

Centre université de Ain Temouchent, Algeria

Copyright © 2015 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

RESUME: la présente étude a pour objectif d'analyser l'impact des chocs externes (chocs monétaires, réels, pétroliers et financiers) sur les variables macroéconomiques l'économie Algérienne particulièrement le taux de change Algérien représentées par les données annuelles sur la période 1970-2013. Nous utilisons à cet effet l'analyse des fonctions de réponse impulsionnelle (IFR), la corrélation des réponses (CR) et l'analyse de décomposition des variances (VDCS) estimées par le modèle **SVAR** (vecteur autorégressif structurel).

Les résultats montrent que le choc réel (pétrolier) a un impact et une corrélation positive plus importante que les autres chocs sur le taux de change (\$US/DA). En effet, toute augmentation du prix du pétrole (choc réel) depuis 1986 a provoqué une appréciation de taux du change, alors qu'elle a entraîné une amplification du taux d'inflation depuis 1996. L'impact des chocs monétaire et financier ont fait apparaître des réponses différentes sur le taux de change. Ce variable a réagi plus faiblement au choc financier qu'au choc monétaire. En outre, à long terme, et en termes de décomposition de la variance, les chocs externes contribuent à expliquer environ 20% du taux de change. Ces résultats traduisent l'importance relative du choc réel pour expliquer la variation des variables macroéconomiques en Algérie.

MOTS-CLEFS: chocs externes, fondamentaux de l'économie Algérienne, SVAR.

INTRODUCTION

L'Algérie a connu deux périodes déférentes depuis son indépendance, la première, que l'on peut appeler période socialiste, est caractérisée par la main de l'état sur l'économie nationale, alors que la deuxième consiste en l'ouverture plus au moins timide sur l'économie de marchés, après de 1986. Les hydrocarbures restent le secteur dominant et primordial de la structure économique de l'Algérie. A la suite du deuxième choc pétrolier qui a provoqué en 1986 un crash des prix de l'or noir, l'économie algérienne qui affichait une mauvaise réponse, a connu une sévère détérioration de ses fondamentaux. Ce fut un virage décisif dans l'histoire de l'économie algérienne qui s'est vue dès lors dans l'obligation d'entamer des réformes structurelles basées sur les recommandations du Fond Monétaire International (FMI). Ces réformes s'inscrivaient dans le contexte de transition d'une économie administrée et dirigée vers une économie libérale et ce dès le début des années 1990.

Les objectifs majeurs d'un tel processus visaient essentiellement à assainir la situation macroéconomique du pays en relançant la croissance économique, mais aussi à booster la croissance hors hydrocarbures et à apurer la dette extérieure.

Aujourd'hui, après plus d'une décennie de réformes sociales, nous pouvons constater que ces réformes connaissent échec permanent de développer et changer la structure de l'économie algérienne, et qui n'assure pas une diversification de cette économie, ce qui conduit à une forte vulnérabilité macroéconomique surtout dans le contexte actuel de crises et turbulences économiques à l'échelle internationale.

L'objectif de cet article est d'analyser l'impact des chocs externes (chocs monétaire, réel ou pétrolier et financier) sur l'économie algérienne durant la période 1970-2013. Nous utilisons à cet effet l'analyse des fonctions de réponse impulsionnelle (IFR), la corrélation des réponses (CR) et l'analyse de variance décomposition (VDCS) estimée par le modèle